

Entre anciens et modernes, Montpellier Danse joue la surprise

Par [Ariane Bavelier](#) | Publié le 05/07/2017 à 19:07

Avec le même enthousiasme, Jean-Paul Montanari, directeur du festival, fait souffler jusqu'au 7 juillet le neuf avec Daniel Linehan et l'ancien grâce à Hans van Manen.

Jean-Paul Montanari, directeur et créateur du [festival Montpellier Danse](#), aime se trouver là où on ne l'attend pas. Soutien de l'israélien Emanuel Gat, dont il a su reconnaître le talent voici dix ans, il peut aussi programmer dans la même édition Daniel Linehan et Marcelo Evelin. L'un est un jeune américain, formé à PARTS, l'école d'Anne Teresa de Keersmaeker, dont *Flood*, sa nouvelle pièce, semble tissée de bonnes idées. L'autre est un brésilien dont la *Danse malade* s'avère sinistre, pompier et extrêmement convenue. Mais Jean-Paul Montanari est aussi capable de redécouvrir avec un enthousiasme communicatif un chorégraphe d'autrefois: Hans van Manen, 89 ans, qui a signé ses premières chorégraphies en 1957 et présentait au Corum un programme de quatre ballets écrits entre 1973 et 2005. Brigitte Lefèvre qui ne l'a jamais convié pendant ses vingt années à la tête du Ballet de l'Opéra de Paris, lui a remis les insignes de commandeur des arts et lettres à l'issue de la représentation.

Si Montanari surprend par ses enthousiasmes, Van Manen lui ne surprend pas. Il a dirigé le Nederlands dans Theater, et le Dutch National Ballet où il est encore chorégraphe résident. C'est cette dernière compagnie qui dansait à Montpellier ses pièces, qui sont au répertoire d'une cinquantaine de compagnies. Van Manen, c'est Balanchine sans la fantaisie débridée. Il attaque la musique avec méthode, mesurant les pas en géomètre sur le rectangle de la scène, les faisant coller aux mesures et aux couleurs. Les danseurs tournent quand elle tourne, sautent quand elle saute, twistent avec elle, font autant de pas qu'on en entend, accélèrent et ralentissent comme elle, sur l'air de la gravité, de la méditation ou de la joie. Van Manen organise les flux, réservant les duos aux adages, les ensembles de garçons pour les pages viriles, etc. S'il donne à voir la musique, il ne la questionne pas, ne rivalise pas avec elle, ne s'intéresse guère aux images qu'elle pourrait faire surgir derrière son émotion proprement littérale. En regard du travail de Jiri Kylian, avec qui il a codirigé le NDT, cela peut sembler sans mystère. Reste que l'œuvre vaut par son extrême sens musical, sa beauté, cette manière de se mettre au diapason de l'harmonie parfaite, de savoir la traduire en gestes. Née voici plus de soixante ans, elle a été en son temps novatrice. C'est elle qui a donné ses lettres de noblesse à la danse néoclassique. D'autres ont pris le relais de ses audaces pour en faire un art contemporain.



Daniel Linehan travaille la danse en ce sens. Loin, il est vrai, du néoclassique. *Flood* qu'il vient de présenter à Montpellier met en scène quatre danseurs, trois garçons et une fille devant une structure où pendent des rideaux, légers comme des voilages, et superposés par couches. Le premier déchiré, bordé de bistre, ressemble à une étoffe dévorée par le feu ou la boue. Les danseurs courent en tous sens et disparaissent entre ces couches pour mieux réapparaître. En jouant, ils créent entre eux un système de mouvements et de sons captivants. Vêtus de costumes rehaussés de bordures ethniques ou de fils électriques, les danseurs semblent appartenir à une drôle de tribu qui confronte traditions et progrès. Ils poussent des cris, se carambolent. Deux garçons forment un barrage de leurs corps que la danseuse cherche à traverser. Comment se partager l'espace? Quel tempo choisir? Comment ralentir lorsque tout s'accélère? Les quatre finissent par créer un système délirant, où le simple fait de se toucher déclenche des sons, «font bip», comme on dit, une foule de bip, plus incongrus selon les prises qui font référence à des comportements sociaux. C'est hilarant. Doucement, le noir se fait et les corps machines se dissolvent dans le mystère des couches, aussi profondes que l'humanité.

Montpellier Danse, jusqu'au 7 juillet